

Mit jmd teilen :                                                 

Art vidéo et scénographie La musique de Rone prête à des expérimentations visuelles, que ça soit en vidéo, ou au niveau de la scénographie de ses concerts. « C'est Ludovic Duprez, qui avait réalisé la vidéo de « So So So », qui s'occupe du visuel de mes prochains lives. Je préfère travailler avec des proches plutôt qu'avec une grosse équipe. Là, nous sommes sur la même longueur d'ondes, c'est plus facile de créer avec un ami. Quand tu joues devant plein de gens, il y a un rapport très intime, et savoir Ludovic sur scène, c'est un peu l'inviter dans mon lit entre moi et ma copine (rires).



La Gazette : Puisque on est partis sur les lieux ; vous semblez très attaché à Neukölln ; vous saviez que ce quartier est jumelé avec Boulogne-Billancourt**, votre ville natale ? Si on suit ce jeu de pistes de villes jumelées, il y a des chances de vous retrouvez en Serbie, en Belgique ou en Grande-Bretagne ?

R : Sérieux ? Ah je ne savais pas ! Je connais bien Boulogne-Billancourt, bien sûr j'y suis né, mais j'ai passé beaucoup de temps du côté de la Porte de Saint-Cloud. Les murs en brique rouge, les quartiers riches d'un côté, plus modestes de l'autre... Je garde de très bon souvenirs de cette période, avec mes potes.

La Gazette : En dehors de Tempelhof, il y a des lieux qui t'inspirent ici ?

R: Teufelsberg, qui est devenu un lieu incontournable par exemple..Je me suis pris une claque en découvrant des lieux comme ça. Plus que des points précis, Berlin est une ville inspirante ; le rythme, l'espace, la douceur de vivre...Ce qui m'a vraiment marqué ici, par rapport à Paris, c'est cette absence d'agressivité. Ici, les filles rentrent à 3h du matin sans problème, sans aucune crainte. C'est complètement différent du climat parfois paranoïaque de Paris qu'on ressent quand on y a grandi.

La Gazette : Pour Tohu Bohu, tu insistes souvent sur la nécessité d'être seul pour composer ta musique. Dans « Bora », on entend la voix de l'écrivain Alain Damasio, avec qui tu as une relation particulière (voir encart), qui insiste sur ce besoin de réellement s'isoler pour écrire.

R : Oui, j'ai beaucoup appris d'Alain, de son processus d'écriture ; lui il peut partir 6 mois dans une maison en Corse, sans contact extérieur, pour aller creuser au fond de lui. J'essaye de trouver un équilibre ; d'un côté, je m'impose des moments de solitude, qui sont parfois durs à vivre. Ça n'est pas facile d'apprendre à maîtriser le fait d'être seul, mais une fois que tu y arrives, c'est beaucoup plus simple pour se retrouver. De l'autre, j'adore aller partager ma musique avec mes proches, en concert, où tu passes d'une solitude extrême en studio à une salle de 1000 personnes. A Berlin, j'ai pu trouver un compromis intéressant : je suis en studio avec d'autres musiciens qui travaillent sur leur projet propre, donc on peut dire. Que je suis seul « collectivement ».

Rone et Alain Damasio Alain Damasio est un auteur phare de la science-fiction française ; son premier roman, *La Zone du Dehors*, inspiré des travaux de Michel Foucault et de Gilles Deleuze, traite de la société démocratique Cerclon, et des méthodes de contrôle sur la vie de ses citoyens. On suit la rébellion d'un groupe politique, la Volte. *La Horde du Contrevent*, publié en 2004, suit le parcours d'un groupe d'aventuriers, à la recherche de l'origine du vent. « Pour moi, explique Rone, *la Zone du Dehors*, c'est comment lutter, alors que *la Horde du Contrevent*, c'est comment vivre ». A la suite de ses études de cinéma, Erwann décide d'adapter *la Zone du Dehors* en film ; il demande les droits d'auteurs à l'écrivain, mais abandonne le projet, beaucoup trop ambitieux. « Je garde un excellent souvenir de cette période ; cela m'a permis de rencontrer Alain. Ses bouquins, c'est tout l'inverse de la figure de l'intellectuel. Il utilise des mots très simples pour parler de choses très profondes ». En 2008, le jeune artiste récupère les journaux intimes audios de l'écrivain, et enregistre « *Bora Vocal* ». Il choisit un extrait où l'auteur semble avoir une illumination sur l'acte de création : « Il faut que tu vives complètement là-dedans, il faut que tu restes collé au vent, que tu ne fasses aucune concession [...] la seule chose qui ait de la valeur, c'est quand tu es capable de faire un chapitre comme celui-là, ça ca restera, ça mérite que tu vives » Erwann revient là-dessus : « Ce morceau, c'est beau, simple, authentique. Alain se parle à lui-même, il prend conscience de la création, de se sentir vivant. Ça prend tellement de sens lorsqu'il dit « t'es pas surnuméraire », c'est là où tu sens que tu as un rôle, que ton existence a un sens ».



La Gazette : Ce qui est frappant sur ton dernier album, c'est son aspect très sensible, intimiste, difficilement « malléable »..

R : Oui, je ne crois pas que ma musique soit très jouée par d'autres Djs (rires). C'est assez drôle, dans ce milieu tu rencontres beaucoup de personnes, c'est très inspirant, mais je n'ai pas vraiment de morceau « prêt à mixer ». J'espère que les gens pourront s'approprier l'album, en y projetant librement leurs émotions. J'essaie de garder une certaine pudeur, ne pas trop prendre d'espace. Dans le prochain CD, j'aimerais justement mettre plus de silences, des morceaux plus longs, où les gens pourront emmener la musique où ils veulent...

La Gazette : Et c'est quand ton prochain concert à Berlin ?

R : Dès que possible !